

—Je l'aime mieux mort que blessé... pensa Roland dont la poitrine était soulagée d'un poids énorme, au moins ainsi je n'ai rien à craindre.

Puis il ajouta, par réflexion :

—Le pauvre diable m'était très utile, il le serait devenu plus encore, et je le regrette sincèrement.

Telle fut la courte oraison funèbre de Sauvageon.

La fermière reprit :

—Depuis quand donc, Nicolas, le fusil était-il chargé ?

—Depuis hier, mam' Mathurine, pour tirer sur la gueuse de fouine qui vient au poulailler manger nos poules... répliqua le paysan.

—Vous plaît-il maintenant me suivre, monsieur ? demanda Pauline à Lascars, votre blessure n'a déjà que trop longtemps attendu.

—Je suis à vos ordres, mademoiselle, répondit le baron, et ma reconnaissance pour vos bontés est d'autant plus grande que ma blessure est plus légère.

La jeune fille, précédant Lascars, se dirigea vers la maisonnette, où madame Audouin était entrée avant eux.

Sur la table, à côté de la lampe, était ouvert un gros livre, lecture habituelle des deux femmes, la Bible...

XXX

—Vous le voyez, monsieur, dit la jeune fille avec un triste sourire. Vous le voyez, la maison est pauvre... que mon sauveur y soit pourtant le bienvenu ! Je suis orpheline, mais, du haut du ciel, mon père vous remercie et vous bénit.

En même temps elle releva son voile.

Lascars attendait avec une vive impatience le moment où les traits, si chaleureusement vantés par Sauvageon, lui apparaîtraient enfin.

En les voyant, une mortelle pâleur envahit son visage... Ses pressentiments ne l'avaient point trompé ; il se trouvait bien réellement en présence de Pauline Talbot dont il avait déjà, à plus d'une reprise, crut reconnaître la voix, et la vue de cette malheureuse enfant, portant un deuil qui était son ouvrage, évoquait dans sa mémoire tous les souvenirs finistres de la nuit du 30 mai...

—Vous pâlissez, monsieur !... s'écria Pauline prise d'un soudain effroi, vous souffrez davantage... je le vois, j'en suis sûre...

—Je souffre un peu, c'est vrai... murmura Lascars, saisissant le prétexte qui s'offrait à lui pour expliquer son trouble manifeste.

—Vite... vite... ma bonne Audouin, poursuivit la jeune fille, déchire de la toile et taille des bandes, je vais préparer de l'eau salée...

Le pansement fut fait en trois minutes par Pauline d'une main légère et délicate, et une longue bande de toile fine, soigneusement cousue, s'enroula autour du poignet du gentilhomme.

Ce temps si court avait suffi à Lascars pour effacer les traces de son émotion, pour reprendre son calme et redevenir maître de lui-même.

—Vous trouvez-vous mieux maintenant, monsieur ? lui demanda la jeune fille.

Je me trouve complètement bien, mademoiselle, répondit le baron, toute souffrance a disparu, grâce à vous... Mais c'est beaucoup trop vous occuper de moi, ajouta-t-il, la frayeur qu'une agression infâme a dû vous causer pouvait avoir des suites bien autrement graves qu'une blessure insignifiante comme la mienne... Rassurez-moi sur votre compte, je vous en supplie...

—Ma frayeur a été grande, je l'avoue ; murmura Pauline, il m'a semblé que j'allais mourir d'épouvante et de saisissement, je me suis vue livrée sans défense au misérable qui vient de payer de sa vie un crime inachevé... Je suis un peu ébranlée, voilà tout... Je me sens faible comme à la suite d'un accès de fièvre. Mais ceci ne m'inquiète guère, et demain, après quelques heures de sommeil, je serai redevenue ce que j'étais ce soir avant cette terrible aventure... Ainsi, monsieur, je vous dois la vie, car sans vous certainement je n'existerais plus à cette heure...

—Vous avoir sauvée, mademoiselle, sera la joie et l'orgueil de toute mon existence ! s'écria Lascars avec feu.

—Mon sauveur veut-il me permettre de lui adresser une question ? demanda timidement Pauline.

Pour toute réponse, le baron s'inclina.

—Je suis fille d'Eve, continua l'orpheline avec un demi sourire, et en cette qualité, curieuse. Par quel miracle du hasard, par quel prodige incompréhensible pour moi, se fait-il que vous soyez arrivé si providentiellement à mon secours ?

—Ce qui vous semble miraculeux est en réalité la chose la plus simple du monde, répliqua le baron ; depuis quelques jours, mademoiselle, je suis presque votre voisin.

—Ah ! fit la jeune fille avec une sorte de joyeux étonnement, vous demeurez à Bougival ou à Port-Marly ?

—Pas précisément, mais j'habite de l'autre côté de la Seine, presque en face de la machine, une vieille maison délabrée qui se nomme le Moulin-Rouge.

De grandes déceptions, d'amers chagrins, la trahison de ceux que j'aimais, l'ingratitude de gens à qui je m'étais dévoué, m'ont chassé de Paris et je suis venu enfermer au fond d'une retraite absolue mon cœur et mon âme froissés tous deux douloureusement.

Dans cette solitude volontaire je n'ai qu'une seule distraction, qu'un plaisir unique, la promenade, et je choisis presque toujours, pour goûter ce plaisir, les heures sombres où la tristesse de la nature est d'accord avec ma propre tristesse.

—Comme moi, balbutia Pauline d'une manière à peine distincte, comme moi...

—Presque chaque soir, continua le baron, je monte dans ma barque et je me laisse entraîner à la dérive par le fleuve. Aujourd'hui, au moment où je venais de passer devant votre maison, il m'a semblé entendre des plaintes, des gémissements, des appels, sur la route qui domine la rivière...

Je ne pouvais hésiter un seul instant. J'ai amarré mon bateau au premier buisson qui s'est rencontré sous ma main le long du bord, j'ai franchi rapidement la berge, et, grâce au ciel, il m'a été permis d'arriver assez tôt pour vous venir utilement en aide. Vous savez le reste, mademoiselle, et vous voyez que rien n'est plus simple...

—Rien ne serait plus simple en effet, monsieur, répondit Pauline, si le courage intrépide et la générosité chevaleresque étaient les vertus de tout le monde ; mais comme, par malheur, il n'en est rien, laissez-moi croire et laissez-moi dire que cette chose si simple dont vous parlez est une grande et belle action...

Lascars est un sourire aux lèvres.

—La reconnaissance que vous croyez me devoir, mademoiselle, répliqua-t-il, joue en cette circonstance le rôle de verre grossissant. Elle exagère singulièrement ce qui ne saurait être un mérite qu'à vos yeux. Enfin, cette reconnaissance, je l'accepte comme si je la méritais, et j'use des droits qu'elle me donne en vous adressant une prière...

—Laquelle, monsieur ? demanda vivement Pauline.

—Celle-ci : Permettez-moi de venir de temps en temps prendre de vos nouvelles, et, quoique vous ne me connaissiez que depuis un instant, daignez me faire l'honneur de me traiter en vieil ami...

Cette demande imprévue causa un trouble extrême à Pauline, dont le doux et beau visage un peu pâle devint soudainement pourpre.

Elle échangea avec madame Audouin, non moins troublée qu'elle, un regard où se lisait le plus immense embarras ; elle hésita avant de répondre, et, pendant quelques secondes, elle resta muette.

Lascars rompit ce silence significatif.

—Ai-je donc été trop ambitieux ? dit-il, et me réservez-vous le chagrin et l'humiliation de voir ma requête repoussée ?

L'embarras de Pauline redoubla, le feu de ses joues devint comparable aux teintes ardentes du cactus.

—Que puis-je vous répondre ? balbutia-t-elle, suis-je maîtresse d'écouter mes désirs ? d'obéir à ma volonté ? ne dois-je pas, même au prix d'un réel sacrifice, respecter cette loi suprême que le monde appelle *Convenance*. Madame Audouin et moi, nous vivons dans un isolement complet, nous n'avons pas de protecteurs, pas d'amis, nous ne recevons personne. Ne serait-on point en droit de s'étonner si nous faisons une exception à notre règle de conduite ?

—Eh ! mademoiselle, qui donc s'étonnerait ? s'écria Lascars, ne vous faut-il pas un défenseur en raison même de votre isolement ? n'en avez-vous pas eu ce soir la preuve irrécusable. D'ailleurs la maison d'une jeune fille peut et doit être ouverte à son frère.

Pauline poussa un soupir.

—Hélas ! fit-elle ensuite, vous n'êtes pas mon frère.

—Je suis prêt à le devenir, répliqua le baron, si vous daignez m'accorder le titre de votre ami, et jamais, je vous en donne ma parole de gentilhomme, jamais affection fraternelle ne se sera montrée plus pure et plus respectueuse que la mienne...

Pauline secoua doucement la tête.

—Vous refusez ?... demanda Lascars d'une voix altérée.

—Il le faut, monsieur... murmura la jeune fille, et je vous jure que cela me coûte !... mais mon seul bien en ce monde est le nom sans tache que m'a laissé mon père. Je dois à celui qui n'est plus, je me dois à moi-même, d'éviter toute démarche imprudente qui puisse faire naître des soupçons injustes. Je vous en conjure, monsieur, dites-moi que vous me comprenez, dites-moi que vous m'approuvez, et que rien, dans mes paroles, ne vous blesse et ne vous offense...

—Vous êtes cruelle pour moi, mademoiselle ! répondit-il, avec amertume et je mentirais en vous laissant croire que je reste insensible à la blessure que vous me faites ! Mon nom, comme le vôtre, est sans tache... le baron Roland de Lascars n'a pas une honte dans son passé, et votre honneur, je l'atteste, était en sûreté sous la garde du mien ! Je courbe la tête cependant devant l'arrêt qui me frappe... J'aurais dû le prévoir et ne point m'exposer à l'entendre de votre bouche ! Hélas ! je le savais depuis longtemps, en ce monde, la reconnaissance est toujours sur les lèvres et jamais dans le cœur ! Au risque de ma vie j'ai sauvé la vôtre, et votre première action est de me bannir à jamais d'une existence que vous me devez... Adieu, mademoiselle, que Dieu vous protège, soyez heureuse, et si quelque nouveau péril venait plus tard à vous menacer, appelez hardiment à votre aide celui que vous chassez aujourd'hui... appelez-le sans crainte et sans hésitation, il viendra !...

Ayant ainsi parlé, Roland prit son chapeau qu'il avait posé sur la petite table de bois blanc en entrant dans la maisonnette.

Il s'inclina devant madame Audouin, témoin muet de l'entretien auquel nous venons d'assister ; il salua respectueusement Pauline Talbot, et il se dirigea vers la porte.

Pendant la véhémence réplique du baron, la jeune fille avait été visiblement en proie à une agitation et à une émotion violente ; elle pâlisait et rougissait tour à tour, et ses grands yeux se remplissaient de larmes.

Enfin elle prit son parti soudainement.

—Monsieur le baron... balbutia-t-elle.

—Mademoiselle ? demanda Lascars en s'arrêtant.

—Pardonnez-moi mon ingratitude apparente... poursuivit Pauline d'une voix à peine distincte, vous venez de me faire comprendre à quel point j'étais coupable envers vous... J'accepte avec joie, avec bonheur, cette affection, ce dévouement que vous m'avez offerts... Soyez mon protecteur, soyez mon ami, soyez mon frère, l'orpheline met son honneur sous la garde du vôtre... elle ne vous dit plus : Adieu... elle vous dit : Au revoir... Elle vous dit : A demain...

—Ah ! s'écria Roland avec une indicible expression d'enthousiasme, maintenant, mademoiselle, vous me récompensez trop ! ces paroles si touchantes et si nobles, je n'ai rien fait encore pour les mériter, mais si Dieu le permet, je vous prouverai, ma sœur, que j'étais digne de les entendre...

Pauline, avec une adorable expression de confiance ingénue tendit à Lascars sa main blanche aux ongles roses, sur laquelle il n'appuya ses lèvres qu'à peine...

Puis, passé maître depuis longtemps dans le grand art des *sorties*, il n'ajouta pas un seul mot, il salua de nouveau et sortit de la maisonnette.